

**ASSOCIATION NATIONALE
HECTOR BERLIOZ**



BULLETIN DE LIAISON N° 5 - 1968

**ASSOCIATION NATIONALE
HECTOR-BERLIOZ**

Reconnue d'Utilité Publique

Président : **M. Jean BOYER**

COMITÉ D'HONNEUR

Président :

M. Emmanuel BONDEVILLE
Secrétaire perpétuel
de l'Académie des Beaux-Arts

MM.

Tony AUBIN
Georges AURIC, de l'Institut
Henry BARRAUD
Henri BUSSER, de l'Institut
Jacques CHAILLEY
Pierre DERVAUX
Norbert DUFOURCQ

Marcel DUPRÉ, de l'Institut
Henri DUTILLEUX
Raymond GALLOIS-MONTBRUN
André JOLIVET
Marcel LANDOWSKI
Olivier MESSIAEN, de l'Institut
Darius MILHAUD
Paul PARAY, de l'Institut
Michel PHILIPPOT
Henri SAUGUET

IN MEMORIAM

André CLUYTENS
Lucien HUSSEL
Pierre MONTEUX
Charles MUNCH

LES DEUX CENTENAIRES :

1903-1969

Quelques ouvrages sur sa vie et son œuvre, la publication de lettres, des concerts (si sensationnels qu'ils aient pu être, chez Colonne et Pasdeloup), une effigie au square Vintimille ne pouvaient donner le change : 25 ans après sa mort, Hector Berlioz restait pour le grand public, et même pour la plupart des mélomanes, un méconnu.

Cependant, en Dauphiné brûlait toujours une petite flamme d'affectueuse admiration : la plaque posée sur la maison natale du musicien en 1885, la statue élevée à La Côte-Saint-André en 1890 en étaient le témoignage, et à l'heure du Centenaire de 1903, la petite cité côtoise sut célébrer avec ferveur son illustre concitoyen, à la manière bon enfant de l'époque : discours, orphéons, banquet, et même, le mauvais temps s'étant mis de la partie, bal à la place du concert prévu.

CENTENAIRE DE 1903

Mais ce fut GRENOBLE qui sut donner au centenaire de la naissance de Berlioz l'éclat et l'ampleur désirés.

15 AOUT :

Inauguration de la statue de Berlioz due à **Urbain Grasset**. Le mauvais temps écourte cérémonie et discours. Une seule allocution, celle de **M. de Beylié**, président des Fêtes. Un beau geste, celui de **Félix Weingartner** déposant sur le socle de la statue une couronne de vermeil ornée de rubans aux couleurs allemandes.

16 AOUT :

Au Théâtre municipal, la **Damnation de Faust** : orchestre et chœurs du **Cercle d'Aix-les-Bains**, sous la direction de **Léon Jehin**.

17 AOUT :

Concert. **Première partie** : **Carnaval Romain - Extraits de Roméo et Juliette, d'Harold, de Béatrice et Bénédicte**, etc., sous la direction de **Georges Marty**, de la Société des Concerts du Conservatoire.

Intermède : Conférence de **Julien Tiersot** (alors sous-bibliothécaire du Conservatoire), suivie de la lecture d'une poésie inédite de **Camille Saint-Saëns** ! Mais oui, cette époque insouciant appréciait les vers, bons ou mauvais. *Cyrano de Bergerac* avait tourné la tête des Français !

Deuxième partie : Sous la direction de **Félix Weingartner**, une **Symphonie Fantastique** fulgurante... Weingartner avait été le demiurge musical de ces journées. L'intérêt majeur que ce très grand chef d'orchestre avait manifesté à Berlioz en rééditant son **Traité d'Instrumentation** (1) lui donnait un prestige qui auréola les cérémonies de Grenoble.

Un livre d'or in 4° de 230 pages, imprimé sur papier velin de cuve (don de MM. Blanchet Frères et Kléber, de Rives) et orné de remarquables héliogravures, réunit éphémérides, discours, comptes rendus de la presse française et étrangère, jugements de personnalités du monde musical, trop souvent conventionnels.

Quoi qu'il en soit, ce premier hommage collectif avait été le point de départ d'un renouveau dans la connaissance du grand romantique français.

1. En collaboration avec CHARLES MALHERBE.

CENTENAIRE DE 1969

Un abîme pourtant sépare les deux centenaires. L'an prochain, ce n'est pas un Berlioz peu connu, incompris, que nous allons célébrer, mais un Berlioz que les disques, les concerts, de nombreux ouvrages, la critique musicale, la radio, enfin, ont fait mieux connaître, ont rendu de plus en plus populaire. La commémoration de centenaire de sa mort en sera la grandiose expression, ainsi qu'en témoigne l'Avant-Programme des manifestations, établi par l'Association Berlioz, en liaison avec les grandes organisations musicales françaises et étrangères (1).

AVANT-PROGRAMME 1969

CONCERTS

JANVIER :

Rome : Les Troyens et la Damnation de Faust, avec l'Orchestre de la Radio Italienne. Dir. Georges Prêtre.

MARS :

5 - 6 - 7 - Amsterdam : Concertgebouworkest - Roméo et Juliette. Dir. Jean Fournet.

6 - Paris : Théâtre de la Musique - Roméo et Juliette, avec les Chœurs et l'Orchestre du Conservatoire. Dir. Georges Tzipine.

16 - Paris : Concerts Lamoureux - Concert romantique en hommage à Berlioz. Dir. J.-B. Mari.

25 - Rennes : Maison de la Culture - Société des Concerts du Conservatoire - Harold en Italie et la Symphonie Fantastique. Dir. P. Dervaux.

25 - Boston : La Symphonie Fantastique, avec l'Orchestre Philharmonique de Boston. Dir. Georges Prêtre.

AVRIL :

24 - Toulouse : Le Capitole - Concerts Berlioz. Dir. Paul Paray.

MAI :

8 et 15 - Paris : Théâtre de l'Opéra-Comique - Concerts Berlioz.

JUIN :

11 - Bordeaux : Cathédrale Saint-André - Requiem.

11 - Rome : Le Requiem, avec les trois orchestres de la Radio Italienne et les Chœurs de Rome, Turin, Milan. Dir. Georges Prêtre.

JUILLET :

9 - Festival de Hollande - Roméo et Juliette, avec l'Orchestre philharmonique de Rotterdam et chœurs N.R.U. Dir. Jean Fournet.

SEPTEMBRE :

Festival de Tokyo : La Symphonie Fantastique et Harold, avec l'orchestre philharmonique de Tokyo (N.H.K.). Dir. Jean Fournet.

NOVEMBRE :

1 - Marseille : Opéra municipal - Le Requiem.

11 - Paris : Invalides - Le Requiem ou le Te Deum.

THEATRE

JANVIER :

17 - 19 - Lyon : Grand Théâtre - La Damnation de Faust, dans une nouvelle mise en scène de Louis Erlo, décors et costumes de Jacques Rapp.

FEVRIER :

9 - 11 - Monte-Carlo - La Damnation de Faust.

AVRIL :

Début - Nice : Opéra - La Damnation de Faust.

13 - Roubaix : Salle Pierre - La Damnation de Faust.

26 - Toulouse : Le Capitole - Ballet sur la Fantastique - Chorégraphie de Louis Orlandi - Décors de M. Douking.

30 - Marseille : Théâtre municipal - Béatrice et Bénédicte.

30 - Milan : Scala - Roméo et Juliette en opéra-ballet. Dir. Georges Prêtre.

MAI :

3 - 9 - 11 - Anvers : Opéra Royal Flamand - La Damnation de Faust en langue néerlandaise.

Pour la Grande-Bretagne, voir l'article « L'ANGLETERRE A L'HEURE DU CENTENAIRE ».

Lisbonne : Festival Gulbenkian - **La Damnation de Faust**, mise en scène de **R. Lalande**.
9 - 11 - 13 - Toulouse : **Le Capitole** - Création de **Benvenuto Cellini**. Dir. **Michel Plasson** -
décors de **G. Wakhévitch** - Mise en scène de **G. Couret**.
30 - Bordeaux : **Mai musical** - Grand Théâtre - **La Damnation de Faust**, dans la mise
en scène de **R. Lalande**.

DATES A PRÉCISER

PARIS - *Opéra* : *Benvenuto Cellini*

LILLE - *Théâtre Municipal* : *La Damnation de Faust*

NANCY - *Théâtre municipal* : *la Symphonie Fantastique*, en ballet ou *Roméo et Juliette*

VIENNE (Autriche) - *Opéra* : *Les Troyens* dans une mise en scène nouvelle

NICE - *Opéra* : *Roméo et Juliette*.

EXPOSITIONS

MARS-AVRIL : Bibliothèque Nationale à Paris.

MAI-JUIN : Même exposition confiée à la **Fondation Calouste Gulbenkian** à Lisbonne.

Dès AVRIL : **Bibliothèque de Grenoble**, Berlioz et le Dauphiné.

PRINTEMPS-ETE : Edimbourg.

ETE - Chartres : Bibliothèque - Musée.

OCTOBRE et NOVEMBRE : Londres - **Musée Victoria et Albert** - Exposition organisée
par The Arts Council of Great Britain.

*
**

D'autres expositions sont envisagées, notamment au **Capitole de Toulouse**.

RADIO

Pour le centenaire, **M. Philpott** provoqua une réunion de l'**Union Européenne de Radio** (U.E.R.). Elle eut lieu à Genève le 28 février 1968. Sept pays y étaient représentés. Un programme commun fut établi, comprenant la presque totalité des œuvres de Berlioz. Détails dans la presse, en son temps. Pour l'**O.R.T.F.**, retenons en plus :

Deux concerts publics retransmis en relais direct :

le 17 avril : Benvenuto Cellini ;

le 19 juin : les Troyens, avec R. Crespin.

Deux cycles d'émissions parlées :

Regards sur la musique (15 causeries d'**H. Barraud**)

et **Le dossier Berlioz**.

A cette occasion, la direction de l'O.R.T.F. a bien voulu nous communiquer le tableau de la diffusion des œuvres de Berlioz depuis le 1er janvier 1963. Véritable monument de l'intérêt que l'O.R.T.F. a toujours manifesté à l'égard de Berlioz.

CEREMONIES OFFICIELLES

Comme il convient, c'est à Paris, où Berlioz a vécu sa vie d'artiste, où il est mort, c'est à La Côte-Saint-André où il est né qu'auront lieu les cérémonies officielles.

A **La Côte-Saint-André**, on annonce — en juillet — l'exécution du **Requiem** en plein air, dans un dispositif scénique imaginé par **Louis Erlo**, du **Grand Théâtre** de Lyon avec le concours de l'**Orchestre de Paris**.

A **Paris**, on avait envisagé de déplacer sa tombe dans un endroit plus accessible du cimetière Montmartre et de la remettre en état. Notre sociétaire, M^e Peureux, avait commencé les démarches nécessaires auprès de la famille et de la Ville de Paris, quand la nouvelle filtra qu'en haut-lieu on songeait au **transfert de la dépouille mortelle de Berlioz... au Panthéon!** (1) Cette cérémonie aurait lieu en juillet !

Dans tous les cas, pour le **8 mars 1969**, on a prévu une **cérémonie du souvenir**, soit à l'église de **la Trinité** (où eurent lieu les obsèques de Berlioz), soit au cimetière **Montmartre**. Toutes les précisions seront données par la voie de la presse.

Ch. et Th. HUSSON.

1. Dans sa conférence au Théâtre de Grenoble, en 1903, TIERSOT en avait déjà exprimé le vœu.

BERLIOZ HARMONISTE

S'il est un musicien qui a déconcerté la critique, c'est bien Berlioz. Incompris, plus que méconnu. On aimerait cependant qu'à notre époque de rigueur scientifique, on se penche avec objectivité sur les « étonnements » que provoque un esprit si peu conventionnel. Prenons comme exemple les « fausses basses », un des thèmes de prédilection des Anti-Berlioz occasionnels ou professionnels, et voyons comment Jacques CHAILLEY aborde la question.

Dans le cadre de l'harmonie à quatre sons, Berlioz a su imaginer un nombre considérable d'expressions personnelles, dont les contemporains et les critiques trop occupés à envisager sa seule orchestration et ses seules intentions descriptives ou apocalyptiques. n'ont pas su déceler l'originalité. Sans prétendre en dresser un catalogue, nous voudrions nous borner à souligner quelques-unes des plus marquantes.

L'une d'elles nous paraît essentielle. On sait que l'un des effets de la basse continue, depuis le XVII^e siècle, a été de contraindre l'oreille à entendre réellement, en se basant de préférence sur la basse écrite, les fondamentales que le contrepoint de la Renaissance se bornait souvent à suggérer sans les exprimer. Telle est la base de la théorie ramiste. Or, Berlioz, sans connaître, semble-t-il, la polyphonie du XVI^e siècle, secoue le joug de cette rationalisation excessive, et revient constamment à cette harmonie sous-entendue, sans l'insistance d'un besoin de tout dire dont même les fugues de Bach ou les airs à basse continue mélodique n'avaient pu suffire à nous déshabituer. Les exemples seraient nombreux : rappelons simplement les premières lignes de la **Damnation**, ou encore le postlude de **l'Invocation à la Nature**. Ici encore, on fut longtemps sans comprendre, et à parler de « fausses basses », sans s'apercevoir que l'originalité de Berlioz est précisément de **penser la vraie basse sans toujours l'écrire**. Cette esquive perpétuelle de la basse évidente tendra du reste à devenir de plus en plus la règle d'or de la musique française qui, à la fin du siècle, lui devra une grande part de sa souplesse et de sa transparence, au contraire de l'Allemagne post-romantique de plus en plus lourdement accrochée à ses fondamentales rationnelles sans ellipses ni surprises.

Cette conception l'amène parfois ainsi à un véritable **renversement de l'édifice harmonique**, appuyé sur les parties supérieures, et non plus, comme le veulent les traités, sur les parties inférieures, auxquelles il confiera volontiers la véritable partie mélodique. Il s'en explique lui-même à propos du chœur funèbre de **Roméo**, où la base de l'harmonie réside dans une psalmodie uniforme sur un mi répété sans cesse (1), le plus souvent dans l'aigu : « Cette harmonie n'a pas encore été employée ; on ne peut l'admettre en théorie qu'en soutenant la thèse suivante, à savoir : la pédale supérieure peut se traiter comme la pédale inférieure. »

Cette remarque est de 1839. Mais elle s'applique rétrospectivement à bien des pages antérieures. La fin du **Kyrie**, dans le **Requiem** de 1837, caractérise bien ce renversement du sens harmonique, auquel Fauré fera bien souvent appel (2) : n'est-ce pas à cette prédominance de l'harmonie supérieure, au contraire de la traditionnelle pesanteur de la basse inférieure, que l'**In Paradisium** fauréen doit son immatérielle sérénité ? Cette émancipation de la tyrannie de la basse fondamentale. Berlioz semble en rêver à chaque pas : Faut-il relever, dans **Roméo** (prologue, chiffre 7), cette combinaison ingénieuse où, contrairement à tous les usages, la basse harmonique est vocale (aux ténors du chœur), sans autre basse instrumentale ; ou dans la **Damnation** (IV, sc. 15) le fa qui reste en pédale comme seul soutien harmonique non seulement du ton de fa, mais aussi de ceux de si bémol et de ré mineur ? Par là, Berlioz ouvre la voie avec génie à une harmonie féconde qu'il a lui-même réalisée imparfaitement, et qui sera la marque essentielle de la musique française. Harmonie à base de sous-entendus évidents, mais non exprimés et où la sonorité instrumentale joue un rôle plus important que la note décrite. Il est à peine besoin de citer le passage célèbre du **Requiem (Hostiae et preces)**, repris dans l'**Agnus Dei** où 8 trombones au grave éveillent une résonance aiguë de trois flûtes sans rien entre les deux, et l'effet extraordinaire de « creux » rempli seulement par des dégagements d'harmoniques sous-entendus. Mais l'intérêt de cette page n'est pas seulement orchestral. Harmoniquement, elle inaugure une nouvelle esthétique : celle de **l'accord de sonorité** remplaçant l'accord en fonction harmonique, c'est-à-dire avec une autre atmosphère, le principe même de l'harmonie debussiste. Etudiez les enchaînements de ce passage : ils échappent aux critères de l'harmonie traditionnelle : manifestement, Berlioz étudie ici les sonorités, les écoute, les juxtapose, en tire des effets d'opposition

sans se soucier des transitions ou du plan tonal. Et de là, il se trouve à pied d'œuvre pour risquer des modulations de plus en plus inattendues, de moins en moins prévues : citons, par exemple, le magnifique saut de tierces du dernier **Lacrymosa** ; ou, dans le prologue de l'**Enfance du Christ**, le passage sans transition de mi b majeur à mi majeur (*Tous attendaient. Or, apprenez, Chrétiens*...). Voyez aussi **Damnation** 11, 4 : « *Son silence et ses voiles* », passage en une mesure et demie de do majeur à do dièse mineur ; sc. 9 « *comme le frais baiser* », fa majeur à si mineur ; sc. 11, « *dans cette vie, folie* » ; au début de l'**Invocation à la Nature**, modulations classiques, mais extraordinairement rapides et brutales.

Il est souverainement injuste de ne voir en Berlioz que l'orchestrateur, le coloriste (3), le décorateur pourrait-on dire. Berlioz, par une série de prospections géniales, auxquelles il n'a manqué sans doute qu'un peu d'esprit de suite, a jeté les bases d'un renouvellement de l'harmonie tonale, dont il a fallu peut-être cent ans pour que l'on découvre les immenses prolongements.

« En général, nous dit-il encore, mon style est très hardi, mais il n'a pas la moindre tendance à détruire quoi que ce soit des éléments constitutifs de l'art. Au contraire, **je cherche à accroître le nombre de ces éléments.** »

C'est ce qu'ont fait tous les vrais génies.

Jacques CHAILLEY

(Extrait d'un article paru dans la « Revue Musicale », 1956)

1. A. BERG ne s'est-il pas souvenu de cela dans l'« **Invention sur un note** » de son WOZZECK ?
2. On notera aussi l'audace, en 1837, d'achever sur cet accord de 7 notes résolu la partie vocale, sans la résoudre aux voix. Même aux instruments la résolution est très retardée, en une atmosphère orchestrale singulièrement proche de la fin ajoutée par Rimsky au **Boris** de Moussorgsky. (On pourra aussi rapprocher certains détails de la scène des Devins dans l'**Enfance du Christ**, de passages du récit de Pimenn dans **Boris**.)
3. Notons à ce propos que Berlioz peut être considéré comme l'inventeur de la « stéréophonie musicale ». Il avait eu, certes, d'illustres précurseurs : Gabrieli, avec les deux orchestres de Saint-Marc, Bach, avec les deux tribunes de Saint-Matthieu. Mais nul avant lui n'attache une telle importance au fait que **l'emplacement d'où provient le son a une valeur égale à son timbre et à son harmonie**. Wagner, en imaginant les voix d'enfants tombant de la coupole de Parsifal, marchera sur ses traces. Relire les injonctions précises jusqu'à la minutie qui accompagnent le chœur des anges de l'**Enfance du Christ**, ou le chœur du bal de **Roméo** ; sans parler naturellement des célèbres fanfares du **Requiem** ; il est inconcevable que des chefs qui n'oseraient pas remplacer un trombone par une clarinette basse n'éprouvent aucun scrupule à considérer ce genre de problèmes comme négligeable : je me souviens d'une exécution à grande publicité où l'on avait inutilement mobilisé près d'un millier d'exécutants, mais dans laquelle les quatre fanfares étaient placées l'une près de l'autre, sur la scène de l'Opéra ; le **Tuba Mirum** n'avait plus aucun sens. La trahison est du même ordre que pour le trombone et la clarinette basse.

*
**

ENTRE DEUX CENTENAIRES

En 1935, M. Perraud, alors Secrétaire Général des " Amis de Berlioz ", eut l'idée de faire une enquête auprès des musiciens, compositeurs et chefs d'orchestre. Il s'agissait de répondre à 3 questions :

- 1°) Quelle fut l'influence de Berlioz sur la musique du XIXe siècle ?
- 2°) Sa musique exerce-t-elle encore une influence ?
- 3°) Pensez-vous qu'elle puisse en exercer une dans l'avenir ?

Madame Perraud a bien voulu nous communiquer les réponses les plus significatives.

Voici l'avis d'Olivier MESSIAEN (alors âgé de 27 ans) :

" Berlioz ? Il n'a pas cette volupté auditive qui caractérise Debussy et la plupart des grands musiciens. Deux côtés seulement de la technique musicale ont retenu son attention : la mélodie, le timbre. Sa mélodie le rattache à Glück, son orchestre à Weber. Génie littéraire,

(suite page 9)

L'ANGLETERRE

A L'HEURE DU CENTENAIRE

L'Angleterre est, de tradition, accueillante aux musiciens. Haendel en fut souvent l'hôte : à sa mort, il fut inhumé dans le coin des poètes à Westminster ; puis ce fut Haydn qui, à Londres, au contact d'un public enthousiaste, reçut l'inspiration de douze symphonies... Hector Berlioz y séjourna à son tour avec une fortune « mitigée » ; il y contracta des amitiés solides et, avec le temps, son œuvre y prit racine.

Depuis la fin de la dernière guerre, et notamment à partir de 1963, les grandes œuvres du musicien ont été mises en valeur dans des manifestations d'une portée internationale : il n'est que de citer les festivals d'Edimbourg de 1963 et 1964 où la plus belle part a été réservée à Berlioz, l'exposition de certains de ses manuscrits à l'Institut Français d'Ecosse à l'occasion du premier de ces festivals... Les représentations de **Béatrice et Bénédict** à Northampton, Lincoln et Ruthland en 1965... l'éclatante revanche de **Benvenuto Cellini** durant les représentations données au Covent-Garden de Londres en décembre 1966 et janvier 1967 et, pendant cette même année, l'exécution de la **Symphonie Funèbre et Triomphale** et du **Te Deum** à Liverpool, du **Requiem** à Manchester, des **Troyens** au Royal Albert Hall de Londres, etc.

L'année 1968 a été, elle aussi, un prélude très prometteur au Centenaire avec la **Symphonie Funèbre et Triomphale**, à Westminster cette fois, **l'Enfance du Christ**, à Southwark Cathedral, **Les Nuits d'Été** et la **Damnation de Faust** au Town Hall d'Oxford...

Quant aux chefs d'orchestre, les interprétations d'un Sir Thomas Beecham pour les **Troyens** et le **Te Deum**, d'un Colin Davis pour la **Fantastique**, **Harold**, et surtout **Béatrice et Bénédict** dans l'enregistrement intégral d'octobre 1963, ont fait date parmi les réalisations berlioziennes.

Bref, le Royaume Uni est à la tête de l'« escalade ». Ses pionniers en sont les membres de la **Société Berlioz de Londres**. Mieux, un comité pour le Centenaire s'est créé, animé par de jeunes mélomanes résolus comme **David Cairns**, **Richard Macnutt**, **Hugh MacDonald**... et bien d'autres encore, qui travaillent à la réédition de l'œuvre musicale de **Berlioz** : c'est ainsi que vient de paraître le premier volume ; il s'agit de la **Symphonie Funèbre et Triomphale** éditée par Hugh MacDonald chez Bärenreiter. Ce n'est là que le début d'une tâche gigantesque. Le prochain volume serait **Les Troyens**.

PROJETS DU CENTENARY COMMITTEE POUR 1969 :

OPERAS et BALLETS :

Au Covent Garden : **Benvenuto Cellini** (en mars), **Les Troyens** (en septembre) qui seront télévisés.

A l'Opéra d'Ecosse : **Les Troyens** également - Un ballet sur la **Symphonie Fantastique**, par le Festival Ballet sous la direction chorégraphique de Léonide Massine.

CONCERTS :

Le Te Deum, à l'Albert Hall.

Le Requiem, à St-Paul Cathedral.

La Symphonie Funèbre et Triomphale exécutée par les Horse Guards de Londres.

Des œuvres chantées diverses sont suggérées pour un concert au Queen Elisabeth Hall :

la mort d'**Ophélie** (1^{re} et 2^e version), la **Belle Voyageuse**, **Hélène**, **Zaïde**, **les Nuits d'été** et la **Fuite en Egypte**...

FESTIVALS :

Le chant des chemins de fer (festival de Brighton).

Le Requiem et le Te Deum (York Festival).

Harold en Italie avec Yehudi Menuhin à l'alto (The Bath Festival).

DISQUES :

La firme Philips va se charger d'importants enregistrements (on songe à celui des Troyens sous la direction de Colin Davis).

FILMS - TELEVISION ET RETRANSMISSIONS A LA B.B.C. :

La radio britannique donnera son appui pour le Centenaire. **Plusieurs films seront présentés** : le film français dont Jean-Louis Barrault fut l'interprète dans le rôle de Berlioz et un film de mime sur la **Symphonie Fantastique**, par Marceau.

Une plaque sera apposée au 58, Queen Ann Street, où Berlioz a séjourné en l'année 1851 ; l'inauguration aurait lieu le 7 mars 1969.

Cet aperçu pour l'année Berlioz montre qu'actuellement, dans aucun pays d'Europe, l'œuvre du musicien n'est plus vivante que chez nos amis britanniques.

H. CAVE.

PREMIER VOLUME DE LA NOUVELLE EDITION MUSICALE DE BERLIOZ :

LA SYMPHONIE FUNEBRE ET TRIOMPHALE, partition établie et annotée par Hugh MACDONALD. Prix : £ 7.40. (environ 100 F).

Adresser les commandes à Richard MACNUTT - 29, Mount Sion - TUNBRIDGE WELLS-KENT - Grande-Bretagne.

*

**

ENTRE DEUX CENTENAIRES (suite de la p. 7)

pictural. Son imagination désordonnée, ses passions farouches s'extériorisent par la musique. Il aurait pu nous les révéler autrement. Elles ont fait de lui cependant un précurseur. Le **Menuet des Follets**, l'**Invocation à la Nature** de la **Damnation**, le **Sabbat** de la **Fantastique** et tant d'autres pages enflammées et magiques sont de vraies trouvailles, prophétisant nos modernes accents. Conclusion ? Influence musicale à peu près nulle, **influence littéraire considérable sur les musiciens**, les jeunes surtout ! Confirmant cette pensée, deux phrases de Paul Dukas : la première : " Le **Traité d'Orchestration** de Berlioz ne nous apprendra pas à orchestrer, il nous fera aimer, adorer l'orchestre ". La seconde : " Pour sa **Fantastique**, je garde à Berlioz une immense reconnaissance : elle m'a converti à la musique ! " .

(signé) Olivier MESSIAEN

(à suivre)

BERLIOZ

ET L'ART DU CHEF D'ORCHESTRE

On connaît cette remarque de Debussy : « Berlioz donne l'illusion de la musique avec des procédés empruntés à la littérature et à la peinture ». Boutade à laquelle fait écho ce jugement de Roland Manuel : « La musique n'est pas son langage naturel ; c'est le langage d'un homme qui pense avec des mots et qui exprime des images et des idées avec des sons ».

Il n'entre pas dans mon propos de ranimer ici une querelle qui me paraît relever surtout d'une conception étriquée de l'esthétique musicale, quand ce n'est pas d'un fâcheux pédantisme de croque-notes. Au demeurant, Maurice Ravel — dont on ne peut suspecter le « métier » — n'a-t-il pas clos le débat d'une remarque lapidaire : « En somme, ce qu'on reproche à Berlioz, c'est d'avoir manqué des qualités qui distinguent les médiocres musiciens. » ?

Dans la mesure toutefois où elle semble refléter la méfiance générale des « gens du métier » à l'égard d'un auteur qui s'est permis, en effet, d'être bien davantage qu'un musicien : un artiste et un humaniste, alors l'opinion d'un Debussy m'inquiète. Je conçois certes, ce que peut représenter de suspect à leurs yeux ce compositeur qui, à l'âge où les jeunes candidats au Conservatoire annoncent leurs gammes, préférerait se délecter de la lecture de Virgile, Goethe, Shakespeare : ce ne sont guère là les modèles que l'on propose d'ordinaire à la réflexion d'un futur compositeur.

S'il faut pour le bien jouer, savoir lire au-delà des notes et se faire humaniste soi-même, combien de « musiciens », à ce jeu, peuvent-ils se risquer sans crainte à l'aborder ? Et combien de chefs seulement, avant de lever leur baguette, songent-ils à se plonger un instant dans ce monde poétique qui fut le sien, pour tenter de retrouver à travers ses lectures le sens profond de ses partitions ?

Quoi, me dira-t-on, s'agit-il de musique ou de littérature ? Quitte à paraître donner raison à Debussy, j'avoue ne pouvoir faire confiance à la seule inspiration musicale pour guider l'interprète dans l'univers berliozien. Un exemple : n'ai-je pas été souvent surpris en écoutant **la Damnation**, du temps trop rapide à mon gré, dans lequel maints chefs traduisant à leur façon le 6/8 initial, abordent le prologue de l'œuvre, bousculant ainsi la rêverie mélancolique et résignée du vieux philosophe ! Que n'ont-ils eu la curiosité d'aller chercher dans les **Réveries d'un promeneur solitaire** la clé d'un paysage intérieur que Jean-Jacques Rousseau devait, lui aussi, dépeindre en termes inoubliables : « Quand le soir approchait, je descendais des cimes de l'île, et j'allais volontiers m'asseoir au bord du lac, sur la grève, dans quelque asile caché. Le flux et le reflux de cette eau, son bruit continu mais renflé par intervalles frappant sans relâche mon oreille et mes yeux, suppléaient aux mouvements internes que la rêverie éteignait en moi (Cinquième Promenade).

Cette parfaite immobilité de l'âme au sein du « mouvement continu » qui la berce, cette sérénité profonde au contact de la Nature où se résoud l'agitation du cœur, n'est-ce pas là l'essence même du paysage intérieur du vieux philosophe en ce matin de printemps ? Et comment ne pas voir dans la phrase mélancolique qui monte alors des violons et que, tour à tour, se passent et se repassent les bois, sous la houle légère de l'orchestre l'image même du flux et du reflux de cette eau « dont le bruit continu mais renflé par intervalles » frappant sans relâche l'oreille vient suppléer aux mouvements internes que la rêverie éteint au cœur ? Et quel contresens, dès lors, d'en agiter la vague et de lui conférer une allure qui en dénature le sens profond.

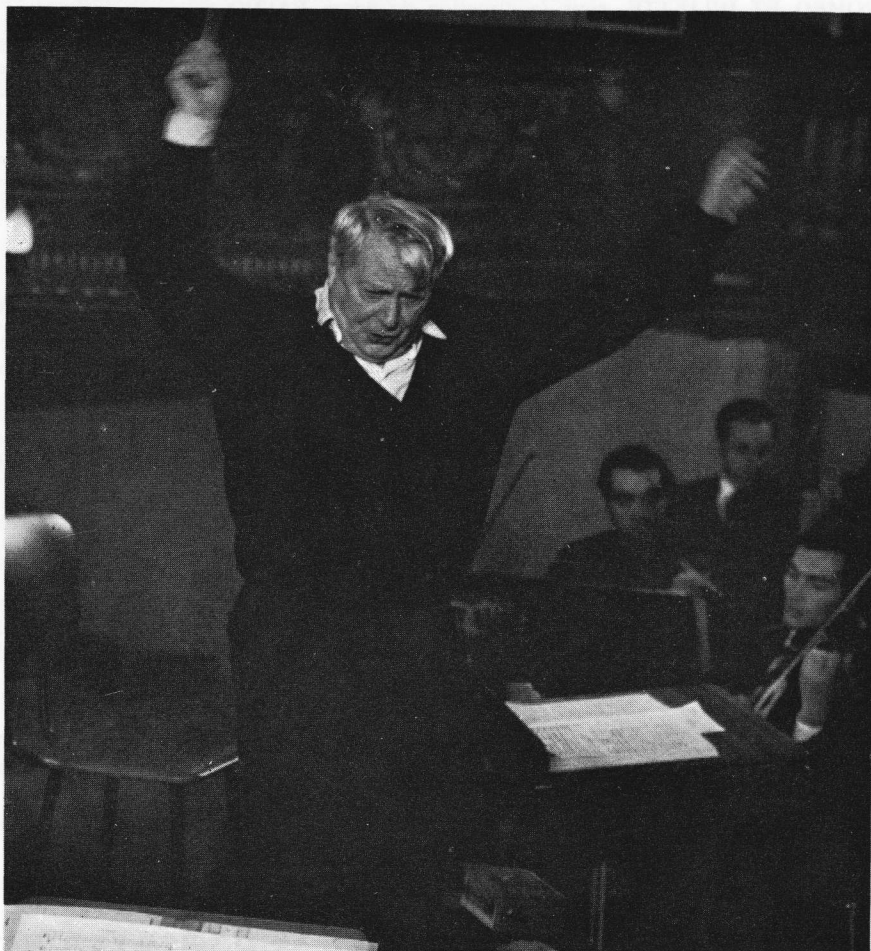
Dirais-je que pour des motifs différents, je m'étonne aussi parfois, en écoutant le **Requiem**, de la précipitation frisant l'escamotage avec laquelle sont « expédiées » les lugubres pédales de trombones qui, dans l'**Hostias**, prolongent l'appel désespéré des chœurs. Ici encore, je rejoins Debussy pour me référer à la peinture et à la littérature : à Jérôme Bosch qui, mieux encore que Delacroix, me paraît devoir être mis en compagnie de Berlioz et au Victor Hugo de la « **Chute de Satan** ».

« L'art du chef d'orchestre, a dit un jour Ingelbrecht, est fait surtout de culture générale ». Quitte à passer pour amateur, je fais mienne cette opinion. Du moins lorsque j'entends diriger Berlioz.

Jean-Claude CAILLAT.

PANORAMA BERLIOZIEN

(Novembre 1967 à Octobre 1968)



Charles MUNCH pendant une répétition de la **Fantastique**.

(Photo Gérard Neveucelle)

1967

En novembre : **L'ENFANCE DU CHRIST** était donnée en **Belgique**, à Fontaine-l'Evêque, sous les auspices des accords culturels franco-belges : 150 exécutants.

L'Orchestre de Paris faisait son entrée avec **LA FANTASTIQUE** et **Charles MUNCH**.
A Londres, **Pierre BOULEZ** dirigeait un festival Berlioz : **LA FANTASTIQUE** et **LELIO**.
A Bruxelles, au Cirque Royal, 21 représentations de **Roméo**, chorégraphie de **Béjart**.

En décembre : **A Rome**, **Georges PRETRE** distillait les beautés de **ROMEO ET JULIETTE** devant un auditoire enthousiaste.

A Paris, une symphonie d'**H. Tomasi**, écrite en hommage à **Hector BERLIOZ**, trouvait en **Pierre DERVAUX** et **l'Orchestre Colonne**, les interprètes passionnés de cette œuvre haute en couleurs, toute frémissante d'indignation devant les misères du Tiers monde africain.

1968

En février : A **Marseille**, **LA DAMNATION**, avec **Tatiana TROYANOS**, « héroïne berlinoise », proclame Clarendon dans son compte rendu du « Figaro ».

A **Monte-Carlo**, **LA DAMNATION** encore, avec **Suzanne SARROCA** et **Albert LANCE**.

A **Grenoble**, à l'occasion des Jeux Olympiques, l'**Orchestre de Paris** interprète des extraits de **ROMEO ET JULIETTE**, sous la direction de **Serge BAUDO**.

A **Lisbonne** (San Carlos), **LES TROYENS**, avec **Suzanne SARROCA**. Dir. **Edm. CARRIERE** remplaçant **Jean FOURNET**, victime d'un accident.

En mars : le **23** - A l'**Auditorium 104**, l'**Orchestre Philharmonique de l'O.R.T.F.**, sous la direction de **Georges TZIPINE** donne des extraits de **ROMEO ET JULIETTE**.

Le **27** - Au **Théâtre des Champs-Élysées**, l'**Orchestre National de l'O.R.T.F.**, sous la direction de **Paul TIBER** et avec **Geza ANDA** comme soliste, présente **HAROLD EN ITALIE**.

En juin : Au **Festival de Strasbourg**, **LA SYMPHONIE FANTASTIQUE**, avec **Serge BAUDO**.

Au **Festival de Hollande**, **LE REQUIEM**, avec le **Concertgebouw** d'Amsterdam, dirigé par **Jean FOURNET** et retransmis en direct d'Hilversum.

En août : Au **Festival de Lucerne**, **LA SYMPHONIE FANTASTIQUE** avec **Léonard BERNSTEIN** et le **New York Philharmonic**.

A l'**Opéra de Francfort**, **LA DAMNATION DE FAUST**, sous la direction de **Wolfgang RENNERT**.

En septembre : A **Liège** : « **Les Nuits de septembre 1968** » présentent en hommage à **Hector BERLIOZ**, figure de proue du romantisme français, **LA FANTASTIQUE** et **LELIO** avec l'**Orchestre de Liège** dirigé par **Paul STRAUSS** (concert donné en direct à la Radio Belge).

En octobre : A **Strasbourg** : Au **Théâtre municipal**, reprise de **LA DAMNATION**, avec **Suzanne SARROCA**, **Guy CHAUVET** et **Peter GOTTLIEB**, dans la mise en scène de **R. LALANDE** et sous la direction de **Frédéric ADAM**.

A l'**Opéra Royal Flamand d'Anvers** : trois représentations de **LA DAMNATION** (en langue française), avec **Rita GORR**.

Amsterdam : **LA FANTASTIQUE** (cinq exécutions), avec le **Concertgebouw**.

En décembre : le **24** - A **Bruxelles**, au **Cirque Royal**, reprise de **ROMEO ET JULIETTE**, chorégraphie de **Maurice BEJART**.

Le **31** - A l'**Opéra de Paris**, reprise de **LA DAMNATION DE FAUST**, avec **Albert LANCE**.

*

**

N.B. - L'Opéra de Paris sera fermé du 15 mai au 15 octobre 1969 pour raison de travaux. Il donnera pendant cette période des représentations au Palais de Chaillot et, en oratorio, quelques œuvres dont le « ROMEO ET JULIETTE » de Berlioz.

BERLIOZIENS AU TRAVAIL

Vous vous rappelez **cette famille BUSCHER**, qui avait « envahi » le musée le 1^{er} août 1967 et dont le chef — organisateur important de concerts en Allemagne — avait fait paraître deux articles sur H. Berlioz dans son nouveau catalogue « Musique et Interprètes ». Monsieur Buscher vient de rendre visite au bureau de Paris pour annoncer son intention de fonder en Allemagne, avec le concours du grand éditeur Bärenreiter, une filiale de notre Association H. Berlioz.

*
**

Notre collaboratrice, Huguette Cavé, attire l'attention de nos lecteurs sur un journaliste berliozien britannique, sans doute inconnu des Français, **Ernest NEWMAN** (1868-1959), dont l'œuvre a été longuement évoquée dans le bulletin de 1968 de l'**Association Berlioz d'Angleterre**.

Ernest Newman est l'auteur de nombreux articles sur les ouvrages de Berlioz, en particulier sur **les Troyens**, parus **entre 1899 et 1958**, dans le Sunday Times et diverses revues musicales ; nos amis britanniques affirment que ses études, pourtant très dispersées, constituent un monument considérable de critique musicale dont la maturité s'affirme avec l'âge de l'auteur.

Il faut mettre également à l'actif de Newman une édition des **Mémoires de Berlioz**, enrichies de notes d'un grand intérêt.

*
**

PAUL-LOUIS MARSICQ, directeur du Conservatoire de Mons, nous a envoyé la lettre d'adhésion suivante :

« Comment ne serais-je pas sensible à votre mission, ayant eu un père (Armand Marsick) qui fut premier violon à l'orchestre Colonne de Paris de 1898 à 1908, au moment où Edouard Colonne menait presque seul, le bon combat en faveur de Berlioz ? De 1908 à 1921 mon père donna maintes fois la **Fantastique** et bien d'autres choses à Athènes où il dirigea l'orchestre (et où je suis né!...) puis à Bilbao de 1922 à 1927 (mêmes fonctions) et enfin en Belgique, à Liège et à la Radio, de 1927 à sa retraite en 1940. Il aima passionnément Berlioz et il me communiqua sinon cette admiration inconditionnelle, du moins un intérêt et un respect certains pour ce grand Français. »

*
**

JACQUES MURGIER, directeur du Conservatoire de Reims, est **Grenoblois** et nous écrit : « Je me souviens du récit que me faisait mon père du Centenaire de 1903 auquel il avait participé dans l'Orchestre H. Berlioz dont il fut le président (avec A. Ferté comme directeur artistique) avant la guerre de 1914. C'est alors que Weingartner dirigea la **Fantastique**.

« Ici, à Reims, j'ai la chance d'avoir parmi les professeurs du Conservatoire que je dirige un berliozien convaincu qui met la dernière main à une étude qui paraîtra aux éditions du Seuil. Il s'agit du jeune compositeur d'avant-garde Claude Ballif, l'auteur d'une thèse remarquable, sur la métatonalité. »

*
**

N'oublions pas de citer parmi les berlioziens actifs notre délégué pour la Belgique, René BRUYERRE, dont les conférences sur Berlioz sont particulièrement appréciées. En mars 1969, invité par les Amitiés Françaises, il fera une tournée en Hollande.

STATISTIQUES DE FRANCE

Ouvrages exécutés en France du 1^{er} octobre 1967 au 1^{er} octobre 1968.

INTEGRALES	Concerts		O.R.T.F.	TOTAL	
	Opéra	Paris			en France
Symphonie Fantastique		4	1	10	15
Damnation de Faust			4	1	5
Roméo et Juliette				2	2
Enfance du Christ				1	1
Les Troyens				1	1
OUVERTURES					
Carnaval Romain		2	2	5	9
Le Corsaire			1	5	6
Benvenuto Cellini				2	2
Le Roi Lear				2	2
Les Francs Juges				1	1
Waverley				1	1
EXTRAITS					
Damnation de Faust		3		26	29
Roméo et Juliette		3		21	24
Symphonie Fantastique				17	17
Béatrice et Bénédicte				4	4
Les Troyens				3	3
L'Enfance du Christ				1	1
Les Nuits d'été				4	4
Divers		5	5	16	26
	0	17	13	123	153

H. CAVÉ.

STATISTIQUES DE SUISSE

Liste des œuvres d'Hector BERLIOZ diffusées sur les ondes suisses de Radio Sottens Beromunster et Monte-Ceneri, du 1^{er} janvier 1967 au 31 décembre 1967, soit :

OUVERTURES :

Waverley	1
Rob Roy	1
Roi Lear	3
Le Corsaire	1
Benvenuto Cellini	4
Carnaval Romain	8
Béatrice et Bénédicte	3

SYMPHONIES :

Fantastique	4
Harold en Italie	2
Harold en Italie (extraits)	2
Roméo et Juliette (extraits symphoniques)	4
Scherzo de la reine Mab	4

ŒUVRES LYRIQUES :

Damnation de Faust (dont une retransmission en direct du Grand-Théâtre de Genève)	2
Extraits Symphoniques (Damnation de Faust)	6
Menuet des follets	2
Sérénade de Méphisto	1
« D'Amour, l'ardente flamme » (air de Marguerite)	1
Marche Hongroise	6
L'Enfance du Christ	2
Ouverture « La fuite en Egypte »	1
Béatrice et Bénédicte	1
Les Troyens (version Georges Prêtre)	1
Chasse et orage	1

MUSIQUE RELIGIEUSE :

Requiem (extrait)	1
-------------------------	---

DIVERS :

Rêverie et caprice	1
Les Nuits d'été (cycles mélodies)	2
Le trébuchet	1

J. CHENAUX

Délégué de l'Association pour la Suisse

CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION

AU MUSÉE

Les « événements » et le printemps maussade laissaient présager de sombres jours... De fait, le mois de mai battit le record — dans le mauvais sens —. Notre fidèle gardienne — pourtant peu portée au pessimisme — ne parlait que de démission !

Juillet revint et les visiteurs aussi. Jamais on n'enregistra tant d'entrées ! Août continua la marche ascendante. Tout ne fut plus qu'un mauvais souvenir... Mademoiselle Prudhomme retrouva son sourire...

Le rayonnement de BERLIOZ est mondial : chaque année nous le constatons. Il s'affirme de plus en plus. Qu'on en juge !

Nous avons eu le plaisir de recevoir, pour la première fois, trois Chinois. Pour ne pas être en reste, trois ingénieurs Russes signaient, le lendemain, le Livre d'Or.

Les Américains, comme à l'ordinaire, furent les plus nombreux : parmi eux, le docteur Herbert Zussmann-Highstown, William Grover, M^{me} Dagrau Lynchburg, deux journalistes de Philadelphie, G. Lervine, Ecole Polytechnique, Brooklyn.

L'Amérique du Sud avait mandaté M^{me} Julia Santolalla, du Musée de la Culture de Lima (Pérou).

Quatre Libanais. Fait intéressant : de nombreux visiteurs venant des pays de l'Est : Anna Egoska, de Pologne, Biro Zoltan, de Budapest, Butard, de Prague, Steiner, de Neukirchen (Autriche), Gunther Rounde, de Hambourg, etc...

Les Anglais ne nous ont pas oubliés, de même les Belges, les Hollandais.

Avec une certaine émotion, nous avons reçu une jeune fille d'Esslingen venue une première fois avec l'orchestre du Lycée, et qui a choisi la patrie de BERLIOZ comme but de son... voyage de nocés !

Quant aux Français : une véritable invasion de musiciens, chefs d'orchestre, écrivains, professeurs, magistrats — les citer tous occuperait des pages.

Il est certain que beaucoup d'entre eux reviendront en 1969. Pénétreront-ils dans un musée rénové ? : c'est le secret que d'autres vont peut-être éclaircir...

Pierre MOULIN

CHRONIQUE DAUPHINOISE

20 janvier 1968 : Dans notre petite cité existe une Maison des Jeunes et de la Culture. Le président, M. RUSSO, eut l'idée de faire connaître BERLIOZ à ces jeunes. M. MOULIN, vice-président, évoqua agréablement la jeunesse de BERLIOZ. Je commentai moi-même la **Symphonie Fantastique**, dans un bel enregistrement de l'orchestre des Jeunesses Musicales de France, dirigé par Serge BAUDO.

Février 1968 : Ce chef dynamique, nous l'avons réentendu et vu à la Maison de la Culture de Grenoble, à la tête cette fois-ci, de l'orchestre de Paris à l'occasion des Jeux Olympiques. Très belle soirée au cours de laquelle furent exécutés des extraits de **Roméo et Juliette**. Ce concert était placé sous la Présidence d'Olivier MESSIAEN, dont il fut donné plusieurs œuvres. Rappelons qu'Olivier MESSIAEN fait partie du Comité d'Honneur de notre Association.

25 juin 1968 : Dans le cadre des manifestations estivales de Lyon, maintenues malgré les événements de mai, un concert nous a permis d'entendre, sous la direction de Louis FREMEAUX, Jacques MARS dans la « **Chanson de la puce** », « **Voici des roses** », et la « **Sérénade de Méphisto** ».

M.-Th. POIRIER

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE DU 25 NOVEMBRE 1967

La vie de l'Association, vue de la Côte Saint-André, peut se résumer dans les **deux Assemblées Générales extraordinaires du 25 novembre 1967** pour l'élection d'un nouveau président et du **25 octobre 1968** pour la préparation du Centenaire de la mort de Berlioz et les nouveaux aménagements du Musée.

Le samedi 25 novembre 1967 à 20 h 30 a eu lieu, au Musée, une Assemblée extraordinaire pour pourvoir au remplacement du président HusseL.

Conformément aux statuts, à 20 h 15, le Comité de direction comprenant Aimé SUZET-CHARBONNEL, Pierre MOULIN, Marie PERRAUD, Simone MARMONNIER, Thérèse HUSSON, M^e BENNETON, Marie-Thérèse POIRIER et avec voix consultative : Henriette BOSCHOT et E. PRUDHOMME (Dominique PLESSIS ayant délégué ses pouvoirs), à l'unanimité, par vote secret, a élu JEAN BOYER comme Président. Sa candidature officielle avait été déposée le 28 octobre 1967.

A 20 h 30 dans le salon du Musée, les membres du Comité furent mis au courant de cette élection.

Etaient présents : M^{me} GUILLAUD, M^{lle} TRAMBOUZE, Messieurs PUGIN, maire, Bruno BOTTINELLI, JOLLY, ROSSET-FASSIOZ, SACCHARNI, AVRIL, RUSSO, SAUTREAU, GARDEN, DE MONTS, TESSIER.

Aimé SUZET-CHARBONNEL remercia chaleureusement M. BOYER d'avoir accepté cette nouvelle charge.

Jean BOYER fit part de son désir de rester deux ans seulement à la tête de l'Association et de se retirer après les manifestations du Centenaire.

En vue de cet événement, des commissions furent constituées.

Jean BOYER demanda que M. SAUTREAU, un des fondateurs de l'Association, soit nommé Membre d'Honneur, décision acceptée à l'unanimité.

Thérèse HUSSON fit ensuite un rapport sur l'activité du bureau parisien.

Aimé SUZET-CHARBONNEL,
Pierre MOULIN

ASSEMBLÉE DU 25 OCTOBRE 1968 à 20 h. 30

Salle de délibération du District Rural - La Côte-St-André

Après vérification des présences et des « Bons pour pouvoir », Jean Boyer, Député-maire de Gillonay et Président de l'A.N.H.B., peut, en ouvrant la séance, déclarer valables les décisions qui seraient prises au cours de la réunion, le quorum statutaire étant atteint. L'ordre du jour portait : **Rapport moral**, établi par A. Suzet-Charbonnel, vice-président, **Rapport financier**, par Pierre Moulin, vice-président, **le Centenaire de 1969** par Jean Boyer. Ce dernier rappela en termes particulièrement délicats la vie de Lucien HusseL et son dévouement à l'Association.

A. Suzet-Charbonnel retraça la vie de la société et l'activité du Musée au cours de l'année écoulée. Il se félicita de l'adhésion de nouveaux membres, du nombre croissant des visiteurs de la maison natale, venus de tous les pays du monde, et qui, grâce à l'accueil cordial de E. Prudhomme, emportent un souvenir agréable de leur passage à la Côte-Saint-André.

Pierre Moulin présenta un bilan financier bien équilibré grâce aux subventions du conseil général de la ville de La Côte-Saint-André, des Affaires Culturelles, des communes de Pajay et Commelle et grâce aussi à l'apport sans cesse croissant des cotisations, des entrées et des ventes au Musée.

La partie importante et attendue fut traitée par Jean Boyer. Il s'agissait de la rénovation du Musée et de la célébration du Centenaire de la mort de Berlioz avec comme corollaire toutes les questions se rapportant à ces deux événements.

Rénovation du Musée : Des réparations très importantes et des modifications s'imposent. Elles sont d'un ordre financier si élevé que l'A.N.H.B. ne pourrait à elle seule, en envisager la réalisation, comme aussi la ville de la Côte. Il faut s'adresser au Département pour avoir son appui financier et envisager de lui faire don en échange de la Maison Natale et des collections qu'elle renferme. Pour beaucoup, c'est un serrement de cœur d'abandonner ce musée pour lequel les Charbonnel, Perraud, Marmonnier, Bourdat et leurs successeurs ont tant travaillé, mais 1968 n'est plus 1931. La réalité du monde moderne n'admet pas qu'on s'attarde à des souvenirs.

Les membres présents comprennent cette situation et à l'unanimité des voix — sauf une — demandent à Jean Boyer d'engager avec le Conseil Général de l'Isère les pourparlers nécessaires. Une commission est désignée comprenant notamment Henriette Boschot, conservateur, Madame et Monsieur de Monts, Madame Perraud, etc. Elle s'entendra avec M. Boulin, conservateur du musée Dauphinois, pour établir la nouvelle organisation des salles, lorsque les réparations seront terminées.

Célébration du Centenaire : L'audition d'une œuvre de Berlioz est prévue en 1969 à la Côte-Saint-André : le **Requiem** dans une présentation grandiose ; la présence de plusieurs centaines de musiciens et choristes lui donnera un éclat particulier.

Un livre d'or du Centenaire, avec de très abondantes gravures, sera probablement édité.

Après cet exposé qui donna lieu à de très nombreuses demandes d'explications et à des controverses pertinentes et courtoises, Thérèse Husson, secrétaire générale, fit un exposé sur l'activité du bureau parisien et ses réalisations. En plus de l'indication de toutes les manifestations prévues en 1969, non seulement en France, mais en Angleterre, en Belgique, en Italie, en Allemagne, en Amérique, elle attira l'attention sur la parution du premier livre de l'Édition du Centenaire « Les Soirées de l'orchestre » et sur les avantages que pourront obtenir les premiers souscripteurs.

Après ^{trois} cinq heures de délibérations, Jean Boyer leva la séance. Le samedi 26 octobre était tout près de naître.

Aimé SUZET-CHARBONNEL,
Pierre MOULIN

*
**

Faisant suite aux délibérations du 25 octobre 1968 et aux démarches de notre Président auprès des organismes officiels, le Musée Hector Berlioz est fermé depuis le 15 novembre pour travaux. La réouverture en est prévue courant mai 1969.

ASSOCIATION NATIONALE HECTOR BERLIOZ

NOTRE NOUVEAU PRÉSIDENT

Jean BOYER, né le 1^{er} août 1923 à OYEU (Isère), est industriel à Gillonay (localité près de La Côte-Saint-André), depuis 1946. Conseiller Général du Canton de La Côte-Saint-André en 1958 ; réélu en 1964. Député de l'Isère en 1968.

Mais ce n'est pas l'homme politique, si souvent mandaté qu'il fût par ses concitoyens, que l'Assemblée Générale a voulu mettre à la tête de l'Association, mais bien le Berliozien averti, l'homme actif entièrement acquis aux tâches qui s'imposent.

Jean BOYER félicitant Régine CRESPIEN dans sa loge à l'issue d'une représentation des Troyens à l'Opéra de Paris.



(Photo Apis-Paris)

COMITÉ DE PATRONAGE

M. Jean BERTHOIN, Sénateur de l'Isère, ancien Ministre

M. le Préfet de l'Isère

M. le Président du Conseil Général de l'Isère

M. le Maire de La Côte-Saint-André

COMITÉ DE DIRECTION

Président : **Jean BOYER**

Vice-Présidents :

Aimé SUZET-CHARBONNEL

Pierre MOULIN

Marie PERRAUD

Simone MARMONNIER

Membre d'honneur :

Jean SAUTREUX

Propagande :

Dominique PLESSIS

Marie-Thérèse POIRIER

Secrétaire Générale :

Thérèse HUSSON

MUSÉE

Conservateur :

Henriette BOSCHOT

Secrétaire :

E. PRUDHOMME

NOS SOCIÉTAIRES

Suivant un désir souvent exprimé, nous commençons dans ce numéro la publication des noms de nos adhérents, publication qui se poursuivra dans les numéros suivants. Une fois de plus, nous donnons une place d'honneur aux personnalités des Arts, des Lettres et de la Musique...N'est-ce pas d'eux que dépend avant tout la connaissance de BERLIOZ et de son œuvre?

*

**

M^{me} BERLANCOURT, petite-nièce de BERLIOZ
Anne CHAPOT, petite-nièce de BERLIOZ
Robert CHAPOT, petit-neveu de BERLIOZ.

MEMBRES FONDATEURS

John AHOUSE, New York
Jean d'AZ, Paris
Jacques BARZUN, Columbia University, New York
Alfred BERTHIER, La Côte-Saint-André
Pierre BESSING, Paris
Albert BLAIN, Paris
Huguette CAVE, Paris
Elisabeth DOBBS, New York
André DOYON, Président de l'Union des Dauphinois de Paris
René FOSSORIER, Paris
M. FROMENT, Editions VEGA-DECCA, Paris
Suzanne GOGUILLOT, Paris
M^{me} HUGUENIN, Paris
Marcel LAMY, Directeur du Châtelet, Paris
Simonne MARMONNIER, La Côte-Saint-André
Richard MACNUTT, New Berlioz Edition, Londres
Vincent NORDON, Selongey
René PUGIN, maire de La Côte-Saint-André
ROCHER Frères, La Côte-Saint-André
SPREE, Bilthoven (Hollande)

COMPOSITEURS ET CHEFS D'ORCHESTRE :

Antonio de ALMEIDA	Jésus ETCHEVERRY
Claude BALLIF	N. FOSSIER
Serge BAUDO	Jean FOURNET
Richard BLAREAU	Maurice LE ROUX
Robert BLOT	Pol MUL
Charles BRUCK	Jacques PERNOO
Pierre DARCK	Georges PRETRE
	Georges van PARYS

DIRECTEURS DE THEATRE ET DE CONSERVATOIRE

Ferdinand AYME, directeur de l'Opéra de Nice	Roger LALANDE, directeur du Grand Théâtre de Bordeaux
Pierre BEGOU, directeur du Conservatoire de Valence	Jacques MURGIER, directeur du Conservatoire de Reims
André CABOURG, directeur du Théâtre des Arts à Rouen	Abel RILLARD, directeur du Théâtre Municipal de Metz
Gabriel COURET, directeur du Capitole de Toulouse	Michel SANDOZ, directeur du Théâtre Municipal de Nancy
Jean GIRAUDEAU, directeur de l'Opéra-Comique	

PROFESSEURS

Joseph BAILBE, Aix-en-Provence	Roger FONTANEAU, Toulouse
Henri BAILLET, St-Genis-Laval	Marthe GABET, Roussillon
André BERNARD, Moirans	Edmond GRANALORO, La Côte-Saint-André
Auguste BOITON, La Côte-Saint-André	René JULLIAN, Paris
Pierre-Charles BORLENGHI, Busseto (Italie)	Pierre LACROUX, La Côte-Saint-André
Alberte BORNET, La Côte-Saint-André	Jean MAILLARD, Fontainebleau
Franca COUR, Toulon	Jean-Pierre MALFAIT, Tullins
Vincent DONNET, Marseille	Danièle PIC, Lyon
Norbert DUFOURCO, Paris	M ^{me} PION-GAUD, La Côte-Saint-André
EASTMAND SCHOOL OF MUSIC, Rochester, U.S.A.	Marie-Thérèse POIRIER, La Côte-St-André

ARTISTES LYRIQUES

Mmes

Isabelle ANDREANI
Marie-Luce BELLARY
Liliane BERTON
Jeanine COLLARD
Simone COUDERC
Ariel DAUNIZEAU
Eliane DEBATISSE
Nadine DENIZE
Caroline DUMAS
Christiane EDA-PIERRE
Janine FOURRIER
Andrée GABRIEL
Françoise GARNER
Rita GORR
André GUIOT
Michèle HERBE
Irène JAUMILLOT
Mireille MARTIN
Marguerite MAS
Nicole MENUT
Mady MESPLE
Solange MICHEL
Berthe MONMART
Denise MONTEIL
Monique de PONDEAU
Florence RAYNAL
Georgette RISPAL
Gabrielle RISTORI
Edmée SABRAN
Denise SCHARLEY
Hélia T'HEZAN

MM.

Raymond AMADE
Gabriel BACQUIER
Jean-François BASSET
René BIANCO
Yves BISSON
Gérard CHAPUIS
Guy CHAUVET
Charles CLAVENSY
Rémy CORAZZA
Michel DENS
Xavier DEPRAZ
Gérard DUNAN
Paul FINEL
Roger GARDES
Robert GEAY
Claude GENTIL
Jean-Pierre HURTEAU
Jean LAFORGE
Albert LANCE
Georges LICCONI
Michel LLADO
Jacques LOREAU
André MALLABRERA
Jacques MARS
Robert MASSARD
Henri MEDUS
Louis NOGUERA
Gérard SERKOYAN
Roger SOYER
Pierre THAU
Gérard VAILLANT
Alain VANZO
Jean-Pierre VAUQUELIN
Albert VOLI

*
**

Jeanne ALCAY, journaliste
Christine AUBRY, attachée de Presse
Guy BAISSÉ, perruquier de l'Opéra
Maurice BEJART, chorégraphe
BERLIOZ CENTENARY COMMITTEE
de Londres
Henriette BOSCHOT, conservateur du
Musée Hector Berlioz
André BOLL, homme de théâtre
Hector Berlioz
Geneviève de CHAMBURE, conservateur du
Musée instrumental au Conservatoire de
musique de Paris
Marie-José CHAUVIN, journaliste
Marcel CLAUZEL, directeur du Palais des
Beaux-Arts à Charleroi
Thérèse COCHET, pianiste
Concerts COLONNE, Paris
Marie-Anne CORRE DE VALMALETTE,
directrice de bureaux de concerts
Simone DELPLACE, administration de
l'Opéra de Paris
Léon DESHAIRS, président des Centres
musicaux ruraux de l'Isère

Marcel DIJOU, président des « Amis de
l'Art Lyrique » d'Annecy
André FENOUILLET, président du Centre
National d'Art lyrique de l'Isère
Festival des FLANDRES, Tongres
Philippe HEUGEL, éditeur de musique
Jacqueline HOLINGUE, journaliste
Joseph LAFORGE, conservateur du Musée
Dauphinois à Grenoble
M^{me} E. LEBEAU, conservateur en chef du
Département de la Musique de la Biblio-
thèque Nationale
M^{me} Alphonse LEDUC et Société Alphonse
LEDUC, éditeurs de musique
Claudie MARTINET, pianiste
Paul MEUNIER, critique musical
André MEYER, collectionneur
Pierre MIRAT, homme de lettres
Jean-Marie MOREL, animateur musical,
Maison de la Culture, Grenoble
Christian PRINCIPÉAUD, président des
Chœurs mixtes rochelais
NATIONAL LIBRARY OF SCOTLAND
Maurice VELLAT, président des Heures
Alpines de Grenoble.

Pour terminer cette première liste, rendons un hommage particulier aux **personnalités lyonnaises** qui soutiennent nos efforts.

Amable AUDIN, directeur du Musée des fouilles archéologiques de Lyon
Louis BERTHOLON, directeur du Conservatoire de Lyon
Paul CAMERLO, directeur du Grand-Théâtre de Lyon
André DAROLT, vice-président des amis de Richard Wagner
Georges DEFILLION, président du Centre National d'Art Lyrique de Lyon
Louis ERLO, directeur de la scène du Grand Théâtre de Lyon
Albert GRAVIER, musicologue, critique musical
De MICHEAUX, directeur du Musée des Arts décoratifs et du Musée des Tissus
Louis PRADEL, maire de la Ville de Lyon
Robert PROTON DE LA CHAPELLE, adjoint au maire, délégué des Beaux-Arts
Louis TREMEAU DE DRUYE, vice-président des Amis de Richard Wagner.

**

A la veille des Fêtes du Centenaire qui vont rassembler tous les admirateurs de BERLIOZ, **souvenons-nous de nos amis disparus** qui ont tant fait pour que vive sa mémoire :

M. BESNARD, directeur de l'Opéra de Monte-Carlo
M^{me} BRUNET-MANQUAT, conservateur du Musée
Suzanne DEMARQUEZ, musicologue
René DUMESNIL, de l'Institut
Jacques FESCHOTTE, musicologue.

Et aussi de nos adhérents :

M^{me} BONNOURE, Paris
M^{me} COTHIAS, Paris
M^{lle} DESNOS, Bagnaux
M. ESSERTIER, Voiron
M^{me} GACON, Saint-Siméon-de-Bressieu
M^{me} HUMBERT-DROZ, Paris
M. JALLUT, Paris
M. WEHRLE, Genève

Le 6 novembre 1968, le jour même de la mort de Charles MUNCH, nous recevions de la Délégation Générale de l'Orchestre de Paris, la lettre suivante, véritable testament berliozien du Maître :

« J'ai le plaisir de vous faire savoir que nous avons inscrit à nos programmes :

- a) LE REQUIEM, direction Charles Munch (janvier 1969).
- b) L'ENFANCE DU CHRIST, direction Charles Munch (mars 1969)
- c) LA DAMNATION DE FAUST, direction Charles Munch (juin 1969)

Enfin, l'Orchestre, au cours de la tournée qu'il fait, en ce moment, en Amérique du Nord, doit jouer 14 fois LA SYMPHONIE FANTASTIQUE à Montréal, New York, Philadelphie, Washington, etc. »

DISCOGRAPHIE

NOUVEAUX DISQUES

1) **Grand Prix International du disque 1968** :
(Académie Charles Cros — Musique symphonique)

SYMPHONIE FANTASTIQUE : Dir. Ch. Munch - **Orchestre de Paris** - 1 disque 30 cm gravure universelle - Voix de son maître CVB 2037 (16 F).

Le 21^e enregistrement de la **SYMPHONIE FANTASTIQUE** nous vaut cette réflexion de Marie-José CHAUVIN :

« Le mystère : pourquoi seule cette œuvre est-elle populaire ? Pourquoi plus que les autres ? Pourquoi pas d'intégrale en stéréophonie de **ROMEO ET JULIETTE** ? Pourquoi pas d'intégrale de **BENVENUTO CELLINI** et des **TROYENS** ? Pourquoi nous, auditeurs, allons-nous nous engouer d'auteurs contemporains que nous ne comprenons pas toujours avant d'avoir seulement BIEN écouté BERLIOZ ?.. »

(Le Concours Médical du 6-IV-68)

2) **SYMPHONIE FANTASTIQUE (Autres versions)** :

Herbert von KARAJAN avec l'orchestre philharmonique de Berlin (Deutsche Grammophon Gesellschaft).

Colin DAVIS : orchestre symphonique de Londres (Plaisir du classique - Philips - Stéréo - Gravure universelle - 19,95 F).

3) **DIVERS**

La Marseillaise, orchestration BERLIOZ : avec le **Chant du Départ** (Méhul) - **Veillons au salut de l'Empire** (Dalayrac, Gossec) - **Les fils sont plus grands que les pères** (Méhul). Dir. Gilbert Martin, Louis Martini et l'orchestre des concerts Padeloup. **Guilde Internationale du Disque** - 17 cm - Gravure universelle.

4) **LA DAMNATION DE FAUST** et **LA SYMPHONIE FANTASTIQUE** :

Dir. **Charles Munch** avec l'**Orchestre symphonique de Boston**. Coffret de 4 disques - Stéréo - Mono - 4 x 19,95 F RCA Victrola 4 x 30 cm. Nouveau tirage d'une réalisation exceptionnelle (Grand Prix du Disque en 1956).

Grand Prix du Disque de l'Académie Charles Cros 1968 :

IN MEMORIAM

L'ENFANCE DU CHRIST : Dir. **André Cluytens**. Un album - 2 disques 30 cm - Gravure universelle - Angel VSM Cahns 170/1 (Voir Inter-Bulletin n° 2 - 1967).

Grand Prix du Disque Français 1968 :

LE REQUIEM

Chœurs et orchestre de la Radiodiffusion Bavaroise. Dir **Ch. Munch** - 2 disques Gravure universelle - 52 F au lieu de 69. D.G.G.

A PARAITRE DÉBUT 1969

LA GRANDE SYMPHONIE FUNEBRE ET TRIOMPHALE

Musique des Gardiens de la Paix - Dir. Désiré DONDEYNE

Chorales Populaires de Paris. Dir Gilbert MARTIN.

ERATO - Nouvelle édition en Gravure universelle.

Un de nos adhérents, M. Louis VINOT (La Grange, 71 - Tournus) nous écrit :

« L'Association pourrait peut-être s'intéresser à un inventaire des enregistrements anciens des œuvres de BERLIOZ qui ont été chantées par de grandes voix disparues.

« Je possède pour ma part trois disques seulement de **La Damnation de Faust**, parue chez Gramophone avant 1939 et j'aimerais savoir si un des membres de l'Association possède cet enregistrement au complet. »



André CLUYTENS dirigeant un de ses derniers concerts.

(Photo Sabine Weiss)

BIBLIOGRAPHIE

- Hector BERLIOZ** **Les Soirées de l'Orchestre.** Edition du Centenaire, avec notes et variantes mises au point par M. Léon GUICHARD, professeur à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Grenoble - Gründ.
- Henri BARRAUD** Hector BERLIOZ - Waleffe (9 F).
- Claude BALLIF** BERLIOZ - Seuil (6,80 F).
- Yves HUSCHER** BERLIOZ - Hachette.

*

**

BERLIOZ - Jeunesse et Adolescence. Plaquette éditée par l'Association (3 F).

Dans la collection « **Les Grands Musiciens** » éditée par Hachette :

Berlioz 1, **Ouvertures**

Berlioz 2, 3, **Symphonie Fantastique.** Préface et actualités par **Thérèse Husson.**

*

**

MÉDAILLES COMMÉMORATIVES DU CENTENAIRE

Monnaie de Paris : 1) Edition gravée par Magdeleine MOCQUOT - Module 77 mm - Prix : 36 F en bronze - 240 F en argent.

Monnaie de Paris : 2) Edition gravée par Henri TORCHEUX, en bronze et réservée à l'Association. Pour la vente, s'adresser exclusivement au Musée.

NOUVELLES DE L'ÉDITION LITTÉRAIRE

ÉDITION DU CENTENAIRE

COMITÉ DE RÉDACTION

Président : M. Henry BARRAUD

MM.

Jacques CHAILLEY

Pierre CITRON

Norbert DUFOURCQ

Fred GOLDBECK

Léon GUICHARD

René JULLIAN

M^{me} Elisabeth LEBEAU

Thérèse HUSSON

Un des buts que s'était assignée notre Association à l'occasion du Centenaire de la mort de BERLIOZ était la **publication complète de son œuvre littéraire**. Cette œuvre littéraire ne couvre-t-elle pas un demi-siècle de la vie artistique française et étrangère ; en outre, depuis longtemps, ces ouvrages sont épuisés en librairie. Les difficultés de la réalisation en faisaient une gageure.

Or, voici que paraît chez Gründ, à Paris, le premier volume de l'Édition du Centenaire : **Les Soirées de l'Orchestre**.

En les faisant connaître dans leur totalité et leur intégrité, le Comité de Rédaction a voulu aussi bien satisfaire aux exigences du musicologue qu'à la curiosité légitime du simple lecteur. L'Introduction et les Notes de Léon GUICHARD comblent l'un et l'autre.

Les Soirées de l'Orchestre, ce sont les soirées des musiciens d'un théâtre lyrique qui, les jours où la musique est par trop médiocre, bavardent entre eux... au lieu de jouer. Ils passent au crible vie musicale, compositeurs, chanteurs, critiques, spectateurs. Peinture vive, mordante. Elle amuse, instruit et les rapprochements avec notre époque s'imposent.

A PARAÎTRE :

LES GROTESQUES DE LA MUSIQUE

CRITIQUE MUSICALE

CORRESPONDANCE

A TRAVERS CHANTS

MEMOIRES.

HECTOR BERLIOZ

Les soirées de l'orchestre

*Texte établi, avec introduction, notes
et choix de variantes*

par

LÉON GUICHARD

*Professeur à la Faculté des Lettres
et Sciences Humaines de Grenoble*

Préface de

Henry BARRAUD

Publié avec le concours du
CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

GRÜND

PARIS

1968

**

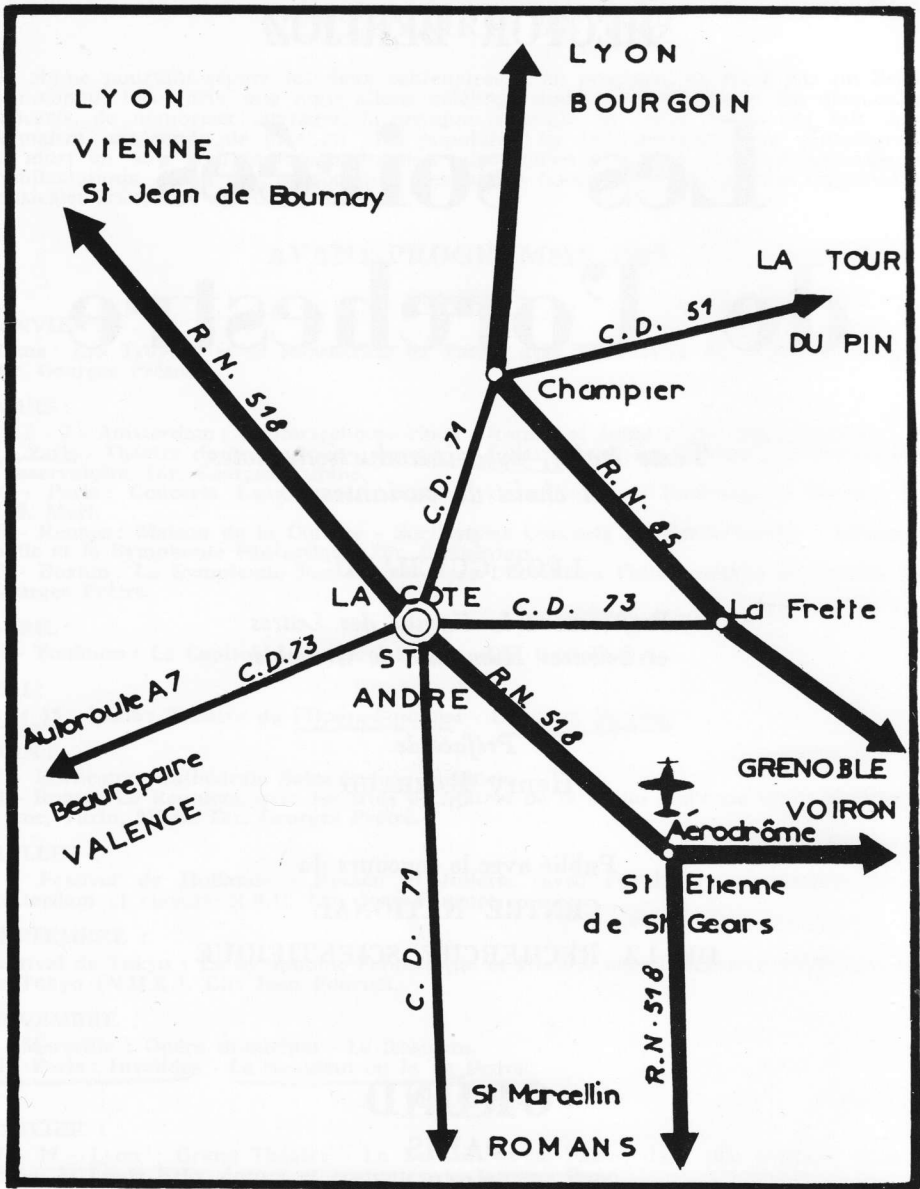
1 volume (15 x 21 cm) de 656 pages - 32 illustrations hors-texte - Relié pleine toile.
Prix : 46,20 F.

Prix de souscription : 40 F, jusqu'au 31 janvier 1969.

Commandes à adresser à la Librairie GRÜND - 60, rue Mazarine - Paris-6^e.

**

Notre prochain Bulletin comportera l'analyse critique de cet ouvrage et des trois biographies de Berlioz présentées page 23.



Plan des voies d'accès à La Côte-Saint-André établi par les services des Ponts et Chaussées de l'Isère.

SOCIETAIRES, SYMPATHISANTS :

Envoyez vos lettres à M. BOYER, Président de l'A.N.H.B., 38 - GILLONNAY. Vos cotisations, vos dons à : l'Association Nationale Hector BERLIOZ, 38 - LA CÔTE-SAINT-ANDRÉ - C.C.P. LYON 506-31.

Si vous désirez qu'on vous retienne une chambre à l'hôtel ou un garagiste, téléphonez pendant les heures d'ouverture, au 254 La Côte-Saint-André, ou, à défaut, au 8 ou au 6. Il a été envoyé une plaquette relatant la jeunesse et l'adolescence de BERLIOZ à tous les sociétaires. Si vous ne l'avez pas reçue, réclamez-la.

L'accusé de réception de vos fonds, les réponses à vos lettres sont faits dans le plus bref délai. S'il y a un retard, écrivez-nous.

SOMMAIRE

Les deux Centenaires	3
Berlioz harmoniste	6
L'Angleterre à l'heure du Centenaire	8
Berlioz et l'Art du Chef d'Orchestre	10
Panorama berliozien	11
Berlioziens au travail	13
Statistiques	14
Chronique de l'Association	15
Nos Sociétaires	19
Discographie	22
Bibliographie, Médailles	23
L'Édition du Centenaire	24

HECTOR BERLIOZ
EDITION DU CENTENAIRE

Publiée avec le concours du CNRS

OUVRAGES DEJA PARUS :

Les Soirées de l'Orchestre

Préface de Henry BARRAUD

Les Grotesques de la Musique

Préface de Henri SAUGUET

A PARAITRE COURANT 1970 :

A Travers Chants

Préface de Jacques CHAILLEY

Chaque volume (14,5 x 21,5 cm, de 500 à 600 pages) comporte :
introduction, notes, variantes et index établis par LÉON GUICHARD.

Illustrations documentaires hors-texte ;
reliure pleine toile, sous jaquette illustrée

Prix unitaire : 46,20 F

REMISE EXCEPTIONNELLE DE 10 % aux membres de l'Association
Nationale Hector-Berlioz qui retourneront ce bulletin à
la Librairie GRUND, 60, rue Mazarine, PARIS-6e, C.C.P. Paris 6582
ramenant ainsi le prix de chaque volume à 41,58 F (franco de port)

Je soussigné(e) :

Adresse :

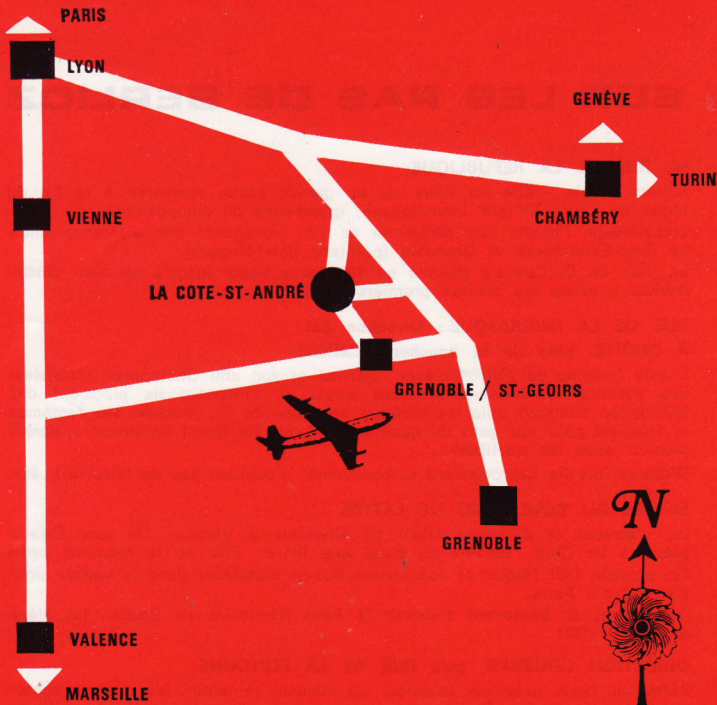
désire recevoir exemplaire(s) de :

 " LES SOIREEES DE L'ORCHESTRE "

 " LES GROTESQUES DE LA MUSIQUE "

et aimerait recevoir exemplaire(s) de :

 " A TRAVERS CHANTS "



HORAIRES AIR-INTER

GRENOBLE/ST-GEOIRS - PARIS

06 h 45 (Quotidien sauf dimanche)
11 h 00 (Quotidien sauf dimanche)
18 h 50 (Quotidien sauf samedi)

PARIS - GRENOBLE/ST-GEOIRS

09 h 00 (Quotidien sauf dimanche)
13 h 25 (Quotidien sauf dimanche)
21 h 10 (Quotidien sauf samedi)

HORAIRES S.N.C.F

12,25	14,27	17,29	18,09	18,26 LYON	↑ 1,27	12,50
12,53	14,57	17,56	18,41	18,56	... BOURGOIN ...	0,58	11,28
13,37	15,33	—	—	19,59	LE GRAND-LEMPES	0,18	10,49

HORAIRES AUTOCARS

7,00 (*)	17,30 LYON (Raspail)	↑ 8,40	19,35 (*)
8,50 (*)	19,15 LA COTE-ST-ANDRE	6,50	17,35 (*)

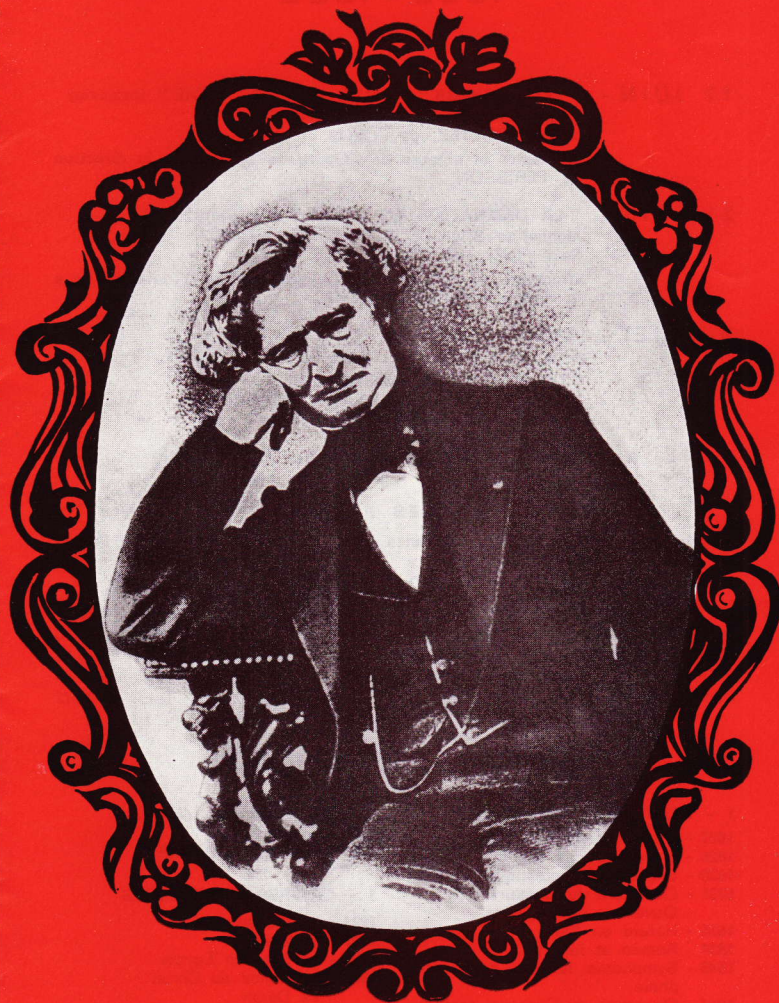
(*) lundi - samedi - dimanche.

(1) 6,15	(2) 11,40	(1) 16,10	(2) 17,00 GRENOBLE	↑ (3) 10,45	(4) 11,00	(2) 14,15	(4) 19,50
(1) 7,35	(2) 12,53	(1) 17,35	(2) 18,20	LA COTE-ST-ANDRE	(3) 9,20	(4) 9,35	(2) 13,05	(4) 18,25

(1) quotidien, sauf dimanche
(2) samedi

(3) lundi - mardi - mercredi - vendredi
(4) jeudi - samedi - dimanche

Hector BERLIOZ



centenaire

LA COTE-SAINT-ANDRÉ (ISÈRE)

17 JUIN - 21 JUIN - 3 JUILLET

FESTIVAL HECTOR BERLIOZ

1869 - 1969



17 JUIN - " LES TROYENS " - " LA PRISE DE TROIE " (oratorio)
Régine CRESPIEN - Guy CHAUVET
Viorica CORTEZ, de l'Opéra.
Orchestre et chœurs de l'Opéra de Lyon, sous la direction de PERISSON.

21 JUIN - " LA DAMNATION DE FAUST " (extraits)
Jacqueline BROUDEUR - Xavier DEPRAZ
Paul FINEL, de l'Opéra.
Orchestre et chœurs du Conservatoire de Grenoble, sous la direction de E.P. STECKEL.

3 JUILLET - ORCHESTRE LYRIQUE DE L'O.R.T.F.
sous la direction de Pierre-Michel LÉCONTE.
" LA SYMPHONIE FANTASTIQUE "
" OUVERTURE DU CARNAVAL ROMAIN "
" ROMEO ET JULIETTE " (scènes d'amour)

à 21 heures, sous les Halles du XIV^{me} siècle

PRIX DES PLACES

17 juin et 3 juillet : 10 - 25 - 35 Francs — 21 juin : 7 - 15 - 25 Francs

LOCATION

LA COTE-SAINT-ANDRÉ - Syndicat d'Initiative	Tél. : 0.29
GRENOBLE - Syndicat d'Initiative	Tél. : 44.97.00
LYON - Bouvier Disques, 57, rue Victor-Hugo	Tél. : 37.23.69
VIENNE - M ^{lle} Lelais, 47, rue Victor-Hugo	Tél. : 85.10.48
ROMANS - Syndicat d'Initiative	Tél. : 02.28.72

ŒUVRES DE BERLIOZ

1 - MUSIQUE SYMPHONIQUE	1848 - La damnation de Faust
1827 - Ouverture de Waverley	1856 - Les Troyens
1828 - Ouverture des Francs-juges	1860 - Béatrice et Bénédict
1830 - Symphonie fantastique	
1831 - Ouverture du Corsaire	3 - ŒUVRES RELIGIEUSES
Ouverture du Roi Lear	1824 - Messe solennelle
1834 - Harold en Italie	1837 - Requiem
1838 - Roméo et Juliette	1850 - La fuite en Egypte
1840 - Symphonie funèbre et triomphale	1854 - L'Enfance du Christ Te Deum
1844 - Ouverture du Carnaval romain	
1846 - Marche hongroise	4 - ŒUVRES LITTÉRAIRES
1848 - Marche funèbre pour la dernière scène d'Hamlet	1844 - Voyage musical en Allemagne et en Italie Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes
1851 - Marche des Francs	1852 - Les soirées de l'orchestre
	1859 - Les grotesques de la musique
2 - ŒUVRES DRAMATIQUES	1862 - A travers chants
1828 - Huit scènes de Faust	1870 - Mémoires
1830 - La Tempête	
1831 - Lelio	
1835 - Benvenuto Cellini	

SUR LES PAS DE BERLIOZ

69, RUE DE LA REPUBLIQUE

Maison natale - Elle fut bâtie ou en grande partie restaurée à la fin du règne de Louis XV par Louis-Joseph, grand-père du compositeur.

Louis-Joseph l'habita une partie de sa vie, partageant son existence entre La Côte-Saint-André et Grenoble (paroisse Saint-Hugues).

Le père de Berlioz s'y installa en 1803 et y vécut jusqu'à sa mort (1848). Berlioz y passa les dix-huit premières années de sa vie.

RUE DE LA REPUBLIQUE : Direction Est

A DROITE, près de la boucherie Calloud

Vieille fontaine du XVII^{me} siècle. Berlioz et son ami Charbonnel creusaient des potirons en laissant quelques trous. A l'intérieur ils plaçaient des chandelles allumées puis, se revêtant de draps de lit, jouaient aux fantômes et faisaient peur aux gens du quartier. Un jour ils furent reconnus et durent s'enfuir sous les quolibets...

D'autres fois ils improvisaient et chantaient, n'oubliant pas de faire la quête.

ENTREE DU BOULEVARD DE LATTRE

Là, s'arrêtait la diligence allant de Grenoble à Vienne. Un jour Estelle passa à La Côte. Berlioz lui porta une lettre. Elle ne le reconnut pas ! Fin octobre 1821 Hector et son cousin Robert montèrent dans la voiture pour s'en aller à Paris.

Au sud-est du boulevard s'élevait le Petit Séminaire où Berlioz fut élève de 1809 à 1811.

DIRECTION CHUZEAU, puis RUE DE LA FONTAINE

Ferme du Nant, propriété Jacquier. La maison, le jardin, les champs appartenaient à la famille Berlioz qui s'y rendait le dimanche après les offices religieux et les jours de fête. Le pavillon du jardin est appelé, à tort, " pavillon de la Malédiction " car la scène pénible eut lieu dans la maison natale le 20 août 1826.

En direction du Nord, vallon du Biel où Berlioz venait rêver et jouer de la flûte.

CHEMIN DE MARTEL - Château Louis XI

Flanqué de deux tours aux angles, le château avait au début du XIX^{me} siècle un aspect féodal. Louis XI et François I^{er} y séjournèrent.

RUE LAVAL

A gauche, ruines du couvent des Bernardines. La petite-fille de Bayard y fut abbesse.

PLACE DE LA HALLE - Les Halles (monument historique)

Construites au début du XIV^{me} siècle par Jacques de Saint-Georges, architecte du Comte de Savoie, servaient d'abri aux foires et marchés très importants. Berlioz, échappant à la surveillance de sa mère, venait jouer avec les enfants du quartier aux billes, aux osselets...

RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE - Demeures seigneuriales, portes cloutées

Blanc de Blanville (Mairie) - Montchenu (Maison Bourde) - de Buffevet (Maison Ricard) - d'Argout (Hospice) - de Battines (Maison des Embranchements).

PLACE SAINT-ANDRÉ

Eglise du XIII^{me} siècle. Berlioz y fut baptisé le 14 décembre 1803.

RUE SAINT-ANDRÉ

Dans le groupe de maisons allant de la pâtisserie Jouvenal à la Poste et au sud, à la rue Tourtain, s'élevait le couvent des Ursulines. Nanci, sœur de Berlioz, y était pensionnaire. Dans la chapelle Berlioz et Nanci firent leur première communion, en même temps, en 1816.

PLACE HECTOR-BERLIOZ

Statue inaugurée le 28 septembre 1890. Œuvre du sculpteur Lenoir.

Le socle a été construit par Firmin Allemand et la barrière de fer par Figuet, serrurier à La Côte-Saint-André.

La place de l'Esplanade est devenue place Hector-Berlioz en 1908, sur la proposition de M. Sautreaux, Maire.